

Vendredi 30 mars 2001

Cher ami,

Dans la situation sociale que tu décris, l'exploitation n'étant pas la panacée non plus, il convient d'aborder les choses autrement. Premièrement, que sont prêts à faire les ouvriers concernés ? Deuxièmement, que pouvons-nous faire pour les aider ? En effet, il faut se garder de vouloir faire quelque chose à la place de quiconque. Un peu à la manière des anarchistes du début du siècle qui agissaient au nom et à la place du peuple.

Première question : avons-nous seulement un seul travailleur quelque peu gagné à nos idées ou militant avec nous dans ces secteurs-là ? Si non, il n'y a pas grand-chose à faire. Si oui, alors des possibilités s'offrent peut-être. mais il faut encore être capable de déterminer lesquelles !

Notre combat étant de longue haleine, notre intervention doit, en toutes circonstances, viser à augmenter la conscience de classe, au sein même de la classe ouvrière. Condition sine qua non à toute chance de victoire de notre camp !

Contrairement à ce que tu crois, dans un pays impérialiste, le sort de bien des licenciés n'est pas pire que celui de beaucoup de travailleurs précaires ou jeunes tout simplement. Ou encore en comparaison des travailleurs des pays pauvres ! Notre poids, comme tu le dis, n'est pas celui que tu crois. Bien loin de là !!! 5% aux élections, pèsent un certain poids électoral, certes. Mais celui-ci ne trouve pas forcément son application dans la situation sociale, comme tu pourras le constater toi-même. Quelles sont les motivations de nos nouveaux électeurs ? Bien malin qui pourrait le dire, crois-moi. Et, elles te surprendraient à plus d'un titre. Par exemple, le vote protestataire est déjà une fin en soit. Plus besoin de poursuivre quelque'action que ce soit.

Pour nous, mon cher, au travail ou au chômage le sort des classes populaires n'est pas digne d'une société humaine. L'exploitation, l'oppression sont deux choses à extirper et à rejeter définitivement hors de la société. Les licenciements, les cadences, la pression, la concurrence de tout instant, qu'exerce et impose la bourgeoisie aux classes exploitées, ne sont que des leviers qui peuvent aussi se retourner contre elles. Et, des révolutionnaires qui négligeraient de se servir de tout cela, comme de l'agitation, ne seraient pas qualifiés pour diriger les luttes sociales.

Mais toute situation sociale ne recèle pas forcément de possibilités dans ce sens, hélas ! Attendre, savoir attendre, fait aussi partie de notre stratégie. Car, se précipiter sur tout ce qui bouge, peut révéler tout simplement un péché de jeunesse ou notre impatience.

En revanche, les syndicats ne se gêneront pas pour exploiter une fois de plus la détresse des travailleurs concernés, comme le font tous les démagogues professionnels que sont les partis de gauche, PCF compris. A propos de celui-ci, justement, ce n'est pas parce que nos scores électoraux sont identiques dans de plus en plus d'endroits, aux siens, que nous l'avons rejoint comme force sociale, loin de là !

Le PCF a un fond de militants et une implantation, doublé d'un crédit politique, que nous sommes bien loin d'avoir encore.

*Voici en quelques mots, ce que je souhaite répondre à tes questions.
Cordialement.*

Etienne.